



"Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils seront placés à la droite du père". Cette paraphrase des "Béatitudes" extraites du sermon sur la montagne, aurait pu servir de prologue au concert inhabituel proposé par les "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens, en ce dimanche de la Sainte-CECILE. Inhabituel par le lieu, la ROTONDE de THAON; inhabituel, par le programme: le REQUIEM de FAURÉ, RESPIGHI et SCHUBERT.

Le choix de cette ROTONDE a pu surprendre. Cette salle, nouveau temple culturel reconverti pour un soir, en un lieu culturel, à l'heure des Vêpres dominicales, pourquoi pas? Ainsi, grâce aux "CONCERTS CLASSIQUES", le promoteur de cette scène populaire, un capitaine d'industrie textile, le bienheureux Saint LEDERLIN, est soudainement placé sur les autels du paternalisme vosgien! Le choix du REQUIEM de FAURÉ était moins iconoclaste. En effet, entre BERLIOZ et VERDI, FAURÉ fait toujours recette!

Celui de BERLIOZ est un hommage, en quadriphonie, aux Mânes des héros de toutes les révolutions populaires. Celui de VERDI annonce la dramatique et tonitruante Rédemption des damnés de la terre. A l'opposé de ces deux géants laïques, Gabriel FAURÉ propose une "Berceuse de la mort" (le qualificatif est de lui)

Dans sa première version, il n'avait pas voulu que les premiers violons fassent pleurer MARGOT, et avait réduit les cordes aux seuls altos et cellos. Seul un violon solo intervenait dans le "Sanctus". La révision pour grand orchestre, s'est un peu éloignée de cette intention, mais la ferveur demeure. Gabriel FAURÉ a signé un REQUIEM consolateur.

Pour le servir avec grand respect, deux ensembles de très haut niveau, étaient au rendez-vous.

Exemplaire de justesse vocale et de retenue dans l'émotion, le CHŒUR de NAMUR a su se hisser à la hauteur de l'évènement. Une masse chorale très malléable, respectueuse des moindres nuances et en totale osmose avec l'orchestre DE L'ACADÉMIE DE CHAMBRE DE NEUSS AM RHEIN. La dite formation, conduite par LAVARD SKOU-LARSEN, un chef déjà remarqué, a su donner du corps à cette partition pourtant intimiste, et cela malgré une acoustique un peu sèche de cette salle que l'on ne connaît pas encore suffisamment.

Quelques grands moments jalonnent cette œuvre inspirée. Tel ce "PIE JESU" confié à la soprano solo, ici Karine POLVERELLI. Une page à écouter à genoux: soudain, les portes du Ciel s'entrouvrent, des portes dont les gonds semblent huilés au Saint- CHRÊME !

Dans ses interventions, le Baryton Mare SCOFFONI a su traduire les inquiétudes devant la mort: la conclusion, pleine d'espérance, du "LIBERA ME", redonne confiance aux affligés.

Autre moment significatif de l'attitude de FAURÉ: un bref mais sublime instant pendant lequel croyants et agnostiques baignent dans la béatitude, dans la sérénité contemplative du Paradis.

Cette séquence séraphique, "IN PARADISUM", que la liturgie catholique réserve aux funérailles de ses prélats, FAURÉ s'en est approprié pour un adieu à une mère très aimée et tendrement fidèle à la pensée de son fils. Ce fut un rare moment de recueillement, bercé par les arabesques de l'orgue positif et de la harpe en confidences du chœur et des solistes.

Parvenu à ce stade de la béatitude, il eut été souhaitable que l'on programmât, en sorte de "miroir musical", les "BÉATITUDES de César FRANCK. Un oratorio trop majestueux, peut-être?

Restons humbles devant le mystère de l'au-delà. Plaise au Ciel que personne ne jette jamais l'anathème sur ce REQUIEM consolateur, en notre vallée de larmes !

En lever de rideau, comme pour introduire les impressions fauréennes dans un univers poétique aussi sombre qu'inquiétant, deux esquisses, peu jouées, quasiment inconnues du grand public, étaient proposées. Tout d'abord un poème lyrique "Il TRAMONTO" d'OTTORINO RESPIGHI, sur un texte de SHELLEY. Longue méditation confiée au seul quatuor à cordes soutenant une voix de mezzo dans une sorte de lamento impressionniste. L'écriture post-romantique de RESPIGHI fait appel à une recherche d'harmonies inusitées, créatrice d'atmosphère assez pesante, nimbée de nostalgie que les élans de la soliste ne parviennent pas à dissiper.

Plus passionnante, quoique génératrice d'une angoisse perceptible, l'élégie de SCHUBERT "GESANG DER GEISTER ÜBER DEN WASSERN" a le mérite de traduire fidèlement le climat poétique de GOETHE. Faut-il y voir un hommage panthéiste de SCHUBERT à la pérennité de la Nature? Musicalement, avec le recours à un chœur d'hommes (ici très en situation) SCHUBERT nous entraîne, sur la barque du nocher Charon, pour un dernier voyage sur les rives des fleuves des ENFERS, du LÉTHÉ au COCYTE, de l'ARVERNE au PFLÉGÉTON. Le chœur masculin et le quintette à cordes ont été particulièrement impressionnants dans cette surprenante composition d'un SCHUBERT hallucinant, si peu familier à nos oreilles! De Schubert à FAURÉ, oui vraiment, ce soir-là, le chant des esprits sur les eaux sombres de l'au-delà nous aura bouleversés jusqu'au plus profond du cœur.

P.J.